

LE TEMPS HORS DE SES GONDS

« Les Artistes solidaires d'Israël ». C'est sous ce titre qu'ont été exposées au 6 bis de la rue des Saints-Pères, les œuvres de près de 500 peintres et sculpteurs dont ils avaient fait don pour le Fonds de Solidarité avec Israël. Parmi eux se retrouvaient les noms les plus illustres et les plus sûrs talents. Ce geste et cet hommage doivent être précieux pour notre cœur. Israël y a droit. Par la justice de sa cause d'abord. Mais aussi parce que notre communauté a, plus qu'aucune autre, d'importance comparable, contribué à la création et à la connaissance de ces valeurs et de ces objets qu'on réunit sous le nom d'Art, et qui sont sans doute, l'honneur de notre espèce. Il était bon que cet hommage fût rendu. Mais il importe d'en rester digne.

Aussi est-ce sans honte que, malgré la gravité de la crise qui dure encore, malgré les joies et les angoisses qui sollicitent notre attention, malgré le triomphe et la crainte, alors même que notre cœur et notre esprit sont au loin, je vous invite encore une fois à me suivre dans les musées et les galeries.

Son et lumière en plein midi. Le son est indistinct, la lumière très jolie qui n'éclaire qu'elle-même et brille pour rien. L'art cinétique a conquis le Musée d'Art Moderne. L'importance de ce mouvement est ainsi consacré, et de l'Israélien Agam à l'Argentin Le Parc, la terre entière y est représentée. Son intérêt est incontestable, et, pour la première fois sans doute, clairement exposé. Je remarque d'abord qu'il fait noir dans les galeries réservées à ces œuvres. Ces ténèbres sont aussi nécessaires à cet art que la lumière l'était à l'art qui l'a précédé. Je note aussi qu'il y a des bruits et qu'ils sont agréables ou même paraissent aussi naturels que le silence qui règne dans les musées. Un autre rapport encore se trouve ici inversé : devant la statue ou le tableau immobile, le visiteur passe, alors qu'ici c'est le visiteur qui se tient immobile puisqu'il lui faut, pour connaître l'objet, attendre que celui-ci ait terminé les évolutions qui le constituent. Ces rapports inversés paraissent me restituer les conditions que la vie moderne m'impose.

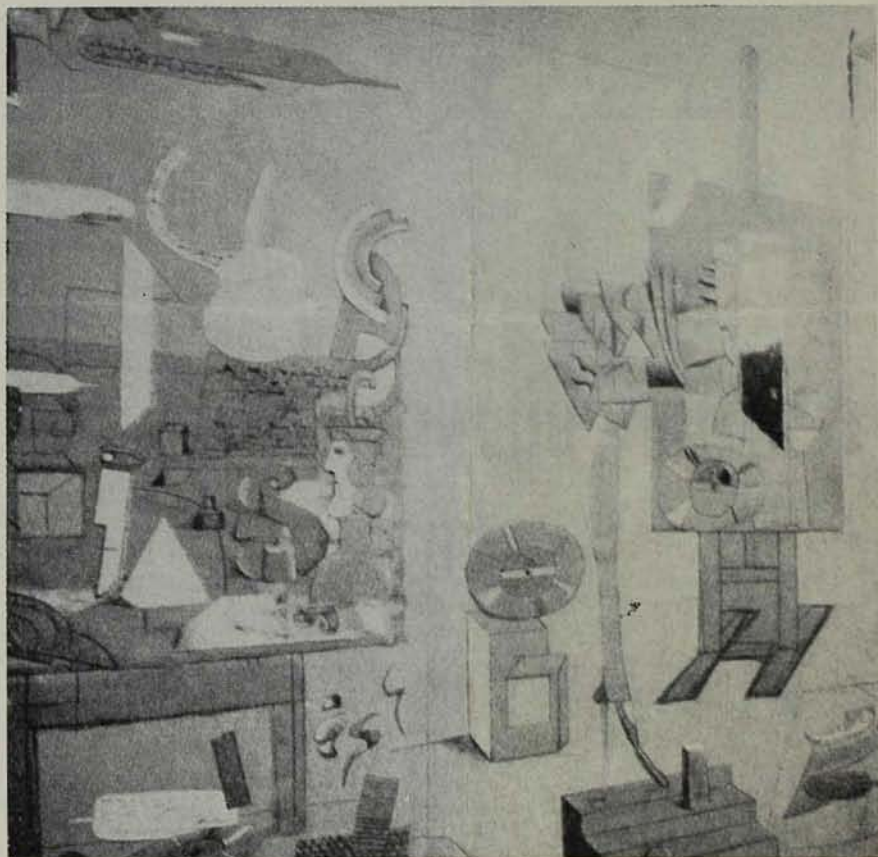
Comme chacun, je passe ma journée au bureau et ne retrouve la ville et la liberté que la nuit. Tout bouge alors sous le regard : feux, phares, enseignes lumineuses et il n'est spectacle qui ne soit accompagné de son bruit. Je reconnais donc volontiers dans les kaléidoscopes

les « rythmes-lumière », les projecteurs-pivotant, les disques rotatifs, une image de notre temps. Trop de machines incompréhensibles m'entourent pour que je refuse ma sympathie et même une sorte d'amour, à ces machines absurdes et qui ne servent à rien. Je devine en chaque objet, qu'il est fondé sur une connaissance précise de l'œil... De l'œil et non du regard. Car le regard est jugement : donateur et organisateur des sens. Les jeux de la rétine ne sauraient le tromper. Il est vrai que le regard est antérieur aux objets de l'art cinétique et que sa résistance est peut-être due au refus de la nouveauté. Les jeux de la perspective l'ont bien séduit... Ces objets, ces signes électriques, ce feu d'artifice bruyant — sont-ils un jeu pour l'œil ou une nourriture pour le regard ? A chacun d'en décider car l'expérience est trop neuve et trop intéressante pour laisser à autrui le soin de la juger.

Une autre expérience affronte le public à la Galerie Drouant, rue du Faubourg-Saint-Honoré : il s'agit cette fois de col-

lectionneurs. Sous la présidence du D R. I Cyna, 12 amateurs ont formé un groupe Cap 12 dont les membres cotisent à une caisse commune. Une commission d'achat se voit confier la tâche d'acquérir les toiles qui sont réparties provisoirement entre les associés et, au bout de cinq ans, tirées au sort. Amateurs et non millionnaires, ces hommes ont trouvé dans l'association, le moyen « de cheminer avec la jeune peinture », de suivre ses efforts, de la comprendre et de l'aider et de participer ainsi pleinement à son aventure car, comme l'écrit l'un des membres du groupe, le D' Kartun, la peinture « ouvre les portes de l'avenir, sinon elle ne sert à rien ».

Le résultat est remarquable. On retrouve dans l'exposition les toiles des peintres les plus intéressants : Appel et Ackerman, un merveilleux carnaval de Yankel, Lapoujade, le mur hanté de Lipkovich et un sous-bois de Raza, ce peintre hindou dont, à la Galerie Lara Vincy, rue de Seine, on expose en ce moment un ensemble remarquable de toiles à la fois

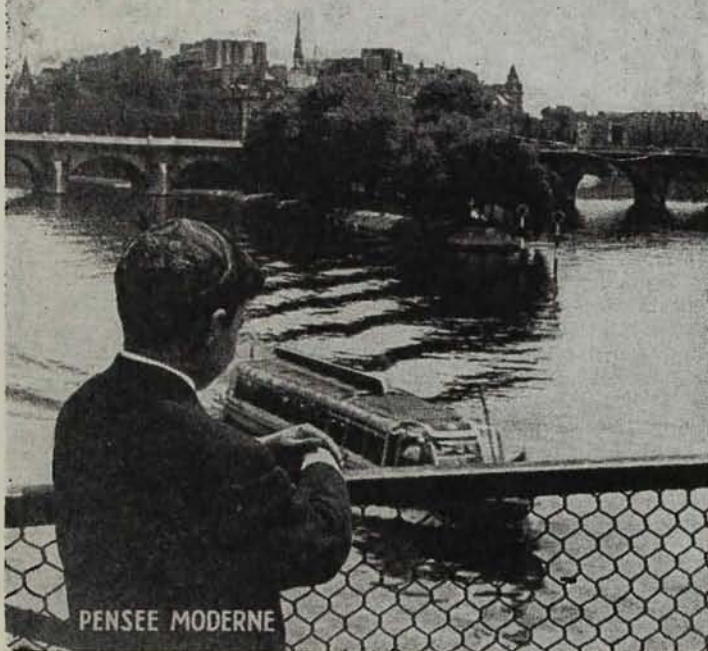


Toile de Saül Steinberg au Salon de Mai.

fluides et orientées vers la révélation d'une présence mystérieuse. Cap 12 dans son intelligence collective et électrique l'a découvert, lui et tant d'autres... Souhaitons que cette initiative heureuse trouve bientôt l'écho qu'elle mérite, que ce service rendu à la peinture obtienne sa récompense : c'est-à-dire de se voir reconnaître comme le pionnier de nombreux groupes qui se formeront à son image et sur son modèle et qui apporteront ainsi aux artistes l'aide et la compréhension sans lesquelles ils ne peuvent respirer.

VIVIANE ISSEMBERT-GANNAT

GUIDE DU JUDAÏSME A PARIS



ÉDITION BILINGUE

(FRANÇAIS-ANGLAIS)



Printed English - French

En vente chez votre libraire

RAMSAY

ANTIQUITES

DÉCORATION

54, Faubourg Saint-Honoré
ANJou 22-36